

Prédication du culte du Jeudi Saint, 29 mars 2018 à 20h00

Lecture de l'Évangile de Marc 14:12-16

Lecture de l'Évangile de Marc 14 :17-20

Lecture de l'Évangile de Marc 14 :18-26

Prédication : «Pendant qu'ils étaient à table» (Mc 14,18) »

«Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit: L'un de vous, qui mange avec moi, me livrera. Ils commencèrent à lui dire: Est-ce moi? Il leur dit: C'est l'un des douze, qui met avec moi la main dans le plat».

Le moment est plein de sens. Jésus, fidèle à son enseignement, ne sépare aucunement le bon grain de l'ivraie. Son eucharistie n'est pas un jugement. Ce n'est pas le temps de la fin, non plus. Elle annonce l'eschatologie de la fin et prononce le désir et la promesse prophétique du Royaume, mais n'installe aucun jugement. Le mal et le bien y sont présents et les faibles et les solides, les solides et les fragiles, les bons et les moins bons y sont convoqués par égal.

Ce moment veut dire qu'il y a quelque chose de simultané entre l'éternité de Dieu et la brièveté de la vie humaine. Le Dieu trois fois saint établi par la parole et le geste de son Fils, une relation entre ce qui est au-delà de nos sens et ce que nous vivons ici et maintenant dans la réalité pas toujours simple de la vie.

Dieu n'est donc pas loin: il est parmi nous, pendant que nous sommes à table. Dieu se fait un convive de plus parmi des convives pauvres et mal outillés que sont les disciples. Mais Jésus rapproche la vérité ineffable de Dieu à chacun, voire même au drame de la conscience de l'un des siens parmi tous les siens.

Pendant qu'ils sont à table, aucun jugement ne se produit, mais c'est le temps d'un accueil, d'un regard d'amour, d'une réconciliation qui est amour, pardon, grâce, acceptation de tous et de toutes.

Merci au Seigneur, car même moi, je peux y être. Non pas parce que je serais bon, mais parce que mon Dieu est bon et son Fils m'accorde la grâce qui me sauve et qui m'accueille.

Est-ce moi? A table, personne n'ose croire que le coupable est un autre: «Est-ce moi?» vient à l'esprit en premier lieu.

Le jugement de Dieu n'est pas encore venu. Mais à table, la question d'une analyse personnelle est importante. On ne se compare pas, à la table du Seigneur. On s'interroge profondément devant Dieu. Dans la solitude du poste que chacun et chacune occupe à table. Est-ce moi ?

Paul interprétera ce besoin de jugement personnel de la manière suivante: «Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe...Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés» (1 Cor 11:28ss). La communion propose un moment d'introspection, non pas pour mériter quelque chose, mais pour savoir que nous sommes devant une grâce qui nous dépasse. Que la question est toujours. « Est-ce moi ». Qu'elle vise ma conscience et ma relation à Dieu. Qu'elle ne doit jamais être un jugement de ma sœur ou de mon frère

Nous ne sommes pas mieux que les autres, à table. Nous sommes tous dans ce même cercle qui, à table, met le bien de Dieu face et parmi le moins bien de tous.

La question s'impose : « Est-ce moi, Seigneur » et l'aveu de ma conscience de faiblesse, de ma fragilité, de la sage certitude que je peux entrer en tentation, que je

peux tomber. Est-ce moi veut dire «Seigneur, nous pouvons entrer en tentation, mais délivres nous du mal».

Ce n'est pas la condition de la communion. C'est l'esprit de la communion: ne jamais juger ceux et celles qui sont à table, mais revenir humblement sur moi et sur ma faiblesse. La liturgie dira « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres dans ma maison, mais dit une seule parole et mon âme sera guérie »

Jésus sanctifie le moment: Il sait que le fautif mange avec lui. Tous. Un seul. Il y a pourtant deux non exclusions : Personne n'est exclu de la faute et personne n'est exclu du repas.

Judas reste. Les autres restent.

Jésus sanctifie le groupe et le moment devient un moment de pardon. Car Jésus donne et par-donne ! Il donne au-delà de ce qu'il semblerait juste de donner.

Jésus se lance même vers un risque inattendu.

Tenez. Jésus ne fait pas lui-même le tour de table sans lâcher ni la coupe ni le pain. Il risque que la coupe passe entre les mains des gens simples, imparfaits, inachevés, fragiles.

Tenez est un acte de théologie horizontale. Pierre donnera la coupe à Barthélemy ou à André, Philippe la donnera à Judas ou à Matthieu. Thomas la passera à Jacques ou à Jean. Cela se passe entre des mains humaines. Jésus lâche la coupe et fait passer le pain.

Jésus partage tellement plus que la coupe et que le pain. Il partage la bénédiction de partager. Sans peur des miettes ni la crainte de voir la coupe renversée. Tenez. C'est mon corps et c'est mon sang. Faites confiance. Tenez. Prenez la réalité de la grâce entre vos mains. Prenez la coupe. Au risque de la faire porter par des mains humaines. Parce que la faire porter par des mains humaines est la vision de Dieu, la communion est un acte missionnaire, un acte de sanctification des humains. Une bénédiction pratique. Qui nous implique. Qui nous intègre au plan de Dieu par le geste à imiter de la part du Christ. Tenez.

Une véritable délégation pastorale a lieu. Les disciples sont invités à la joie du Royaume, pendant qu'ils sont à table. Avec ce que l'on a à la portée de la main: du pain, du vin, des amis, des hommes et des femmes imparfaits qui, à table, prennent la sauce dans le plat du Christ.

La grâce est à l'œuvre. Elle nous invite à nous regarder, à faire attention à l'autre, à considérer que la vie de tous les autres et ma vie à moi se vivent dans une forme de simultanéité, de relation de proximité. Je suis comme les autres et les autres sont comme moi.

Ce n'est pas le rite, qui est la grâce. La grâce est dans la mémoire qui regarde en avant. Gardez en mémoire que ce pain est mon corps qui sera rompu, mon sang qui sera répandu. La mémoire est la grâce qui se fait futur: pendant que nous sommes à table, c'est une promesse.

Oui, Judas est là. Je suis là. Nous sommes tous à table et la grâce du Christ arrive. Cette grâce est là, parmi nous, et se passe pendant la vie, de main en main, de jour en jour, de regard en regard. Entre nous. Vers les autres.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé